

# I.P&M

Institut Psychanalyse & Management

« L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE »

L'Humain et la Psychanalyse au sein des organisations et des institutions. Opportunité ou Menace ?



<https://fotomelia.com/?download=images-gratuites-abstrait-abstract-art-numerique-arriere-plan-background-fond-d-ecran>

Revue

Psychanalyse  
&  
Management

Collection Éditions Spéciales & Hors-Séries

N° 1 [Octobre 2019]

N° Spécial « IA » EXCELIA Business School La Rochelle

Édition

Institut Psychanalyse & Management

Éditeur : Institut Psychanalyse & Management  
Association à but non lucratif, régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901  
Siret : 41891428900024 – APE 913<sup>E</sup>  
Indicatif Éditeur : 978-2-9547820

Administration  
Institut Psychanalyse & Management  
377, chemin du Fesc  
34400 Saint-Just (Lunel) (France)

06 07 34 26 92  
bonnet.daniel@ip-m.com

Abonnement  
Prix au numéro 32,00 €

© Image de couverture  
Source : <https://fotomelia.com/?download=images-gratuites-abstrait-abstract-art-numerique-arriere-plan-background-fond-d-ecran>

Série Éditoriale Psychanalyse & Management  
Collection Éditions Spéciales & Hors-Séries  
1<sup>o</sup> édition N<sup>o</sup> 1 [Octobre 2019], N<sup>o</sup> Spécial « IA » EXCELIA Business School La Rochelle

ISSN : *En cours*  
ISBN : 978-2-9547820-9-6  
Dépôt légal : Octobre 2020

Achévé d'imprimer en 2020 – Lattes (France)  
N<sup>o</sup> d'impression :  
AGL Imprimeur  
133, rue du Lantissargues – ZA de Maurin  
34970 LATTES

@ Institut Psychanalyse & Management, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays et par quelque procédé que ce soit (Loi du 11 mars 1957, Art. 41 al. 1 & 2), sauf autorisation écrite de l'éditeur, de l'ayant droit ou l'ayant-cause

# I.P&M

Institut Psychanalyse & Management

Revue

## **Psychanalyse & Management**

Collection Éditions Spéciales & Hors-Séries

N° 1 [Octobre 2019]

N° Spécial « IA » EXCELIA Business School La Rochelle

**Dominic Drillon**

*Rédacteur en Chef Invité*

**Daniel Bonnet** (*Coord.*)

Édition

Institut Psychanalyse & Management

INSTITUT PSYCHANALYSE & MANAGEMENT

ÉDITEUR : Institut Psychanalyse & Management	
COMITÉ EDITORIAL	
Directeur de la publication	Daniel Bonnet ISEOR, Magellan, Université Jean-Moulin, Lyon
Directeurs scientifiques	Isabelle Barth Directrice générale, Inseec Business School Thibault de Swarte Directrice de la valorisation de la recherche, Groupe Inseec U Maître de Conférences HDR, IMT Atlantique, SRDC, <i>Idea lab</i> LASCO
Conseiller éditorial et scientifique	Emmanuel Diet Psychanalyste, Psychologue - Agrégé de philosophie, docteur en psychopathologie et psychologie clinique, analyste de groupe et d'institution, Rédacteur en chef de la revue <i>Connexions</i> (Éd. Erès)
Comité de Rédaction	
Rédacteurs en chef	Nathalie Tessier Professeur de Management des Ressources Humaines, ESDES, UCLY Patrick Haim Professeur de management, HDR, Syndicat Mixte ESCEM, Poitiers
Comité de lecture	Daniel Bonnet Docteur en sciences de gestion, HDR Georges Botet Docteur en psychologie cognitive et analytique, écrivain Patricia David Professeur Émérite, ESDES, Université Catholique de Lyon Emmanuel Diet Psychanalyste, Psychologue, Analyste de groupe et d'institution Dominique Drillon Professeur de Management, La Rochelle BS, Excelia Group, Psychanalyste Yvon Pesqueux Professeur titulaire, Chaire DSO, CNAM Paris Annick Schott Maître de Conférences HC, HDR, Université Bordeaux-Montaigne
Secrétariat de rédaction	Annick Schott Maître de Conférences HC, HDR, Université Bordeaux-Montaigne
COMITÉ SCIENTIFIQUE	
Isabelle Barth	Directrice Générale INSEEC BS, Dir. de la Recherche INSEEC U
Marc Bonnet	Professeur des Universités, IAE, Université Jean Moulin, Lyon
Georges Botet	Psychologue, Directeur honoraire d'institutions médico-sociales
Roland Brunner	Psychanalyste, Fondateur de la SFCoach
Jean-Claude Casalegno	Professeur, ESC Clermont Business School School
Patricia David	Professeur Émérite, ESDES Université Catholique de Lyon
Sylvie Deffayet-Davrout	Professeur à l'EDHEC Business School, Psychologue
Jean-Marie Dolle	Professeur Émérite, Université Lumière Lyon 2
Emmanuel Diet	Agrégé de philosophie, Psychanalyste-Analyste de groupe et d'institution
Anne-Lise Diet	Psychologue, Psychanalyste-Analyste de groupe et d'institution
Dominique Drillon	Professeur, La Rochelle BS, Excelia Group, Psychanalyste
Jean-Pierre Dumazert	Professeur, La Rochelle BS, Excelia Group
Juliette Fronty	Chercheure, ESCP Business School, Paris
Bernard Guillon	Maître de Conférences HC, HDR, Université de Pau et des Pays de l'Adour
Patrick Haim	Professeur de management HDR, Directeur de recherche, IMSES
Hubert Landier	Professeur émérite à l'Académie du travail et des relations sociales de la Fédération de Russie. Expert en relations sociales et gestion de crise
Marc Lasseaux	Psychanalyste, Interventions cliniques, PSY&CO, G.R.A.A.M
Mario Perini	Psychiatre, Psychanalyste, Il Nodo Group, Turin (Italie)
Yvon Pesqueux	Professeur Titulaire, Chaire DSO, CNAM, Paris
Jean-Pierre Pinel	Professeur des Universités, Université Paris-Nord
Henri Savall	Professeur Émérite, Université Jean-Moulin, Lyon
Annick Schott	Maître de Conférences HC HDR, Université Bordeaux-Montaigne
Thomas Sorreda	Psychanalyste, Psychosomaticien, Hôpital La Pitié Salpêtrière, Paris
Jean-Benjamin Stora	Professeur Assistant, EDHEC Business School
Thibault de Swarte	Maître de Conférences HDR, IMT Atlantique, SRDC, <i>Idea Lab</i> LASCO
Nathalie Tessier	Professeur, ESDES, Université Catholique de Lyon
Lise Vieira	Professeur Émérite, Université Bordeaux-Montaigne
Zahir Yanat	Professeur, ISTECH, Paris
Véronique Zardet	Professeur des Universités, IAE, Université Jean-Moulin, Lyon

## NOTES AUX AUTEURS

Les propositions d'articles sont à adresser à l'Institut Psychanalyse & Management ([daniel.bonnet@ip-m.com](mailto:daniel.bonnet@ip-m.com)). Elles font l'objet d'une première lecture (*blind review process*) par deux membres du comité de rédaction. La proposition d'article est retenue en vue de son évaluation si l'avis de deux membres au moins du comité de rédaction est favorable. Les articles ayant fait l'objet d'un avis favorable sont évalués de manière anonyme (*blind review process*) par deux réviseurs au moins, membres du comité scientifique. Sont soumis uniquement à cette deuxième procédure d'évaluation les articles évalués en vue de leur publication dans des actes (journées de recherche, colloques...) et sélectionnés par le comité éditorial de la manifestation. Un article est accepté à la publication s'il a reçu un avis favorable en l'état, ou si l'auteur a apporté les modifications demandées par les réviseurs et que ces modifications sont évaluées conformes. L'attention des auteurs est attirée sur l'importance de la présentation, de l'explicitation et de la justification des cadres conceptuels et des dispositifs de la recherche.

### NORMES DE PUBLICATION

Word (.doc), Garamond, Police 11, Interligne simple, Format B5 (16 x 24) - Marges : Haut (2), Bas (2), Gauche (2), Droite (2), Reliure (0), En-tête (1,25), Pied de page (1,5).

Présentation de l'en-tête :	Résumé : 300 mots, français, Anglais
Titre de la communication	Mots-clés : 5 mots-clés au maximum
Prénom, Nom (en majuscule)	Taille : 25 à 40 000 signes
Organisme de rattachement	

#### Présentation :

Titre de l'article : Cambria, Police 14, Gras, Minuscule, centré à droite – Prénom, nom, Garamond, Police 11, Minuscule, Gras, centré à droite - Organisme de rattachement : Garamond, Police 11, centré à droite - Titre 1 : Garamond, Police 10, Gras, Majuscule - Titre 1.1 : Garamond, Police 11, Gras, Minuscule - Pas de 3<sup>e</sup> niveau de sous-titre - Limiter les notes de bas de page, les annexes et les notes de fin de page - Tableaux, figures, encadrés : Numérotés et titres au-dessus, référencés dans le texte.

#### Bibliographie : ISO 690 (Z 44-005)

Références dans le texte > (Arnaud, 2004), (Pagès et *ali.*, 1998) ; précisez l'initiale du prénom si homonyme. Le numéro de page est obligatoire si citation dans le texte : (Arnaud, 2004 : 10), (Pagès et *ali.*, 1998 : 112) - Références bibliographiques > Pour un ouvrage : ARNAUD G., (2004), *Psychanalyse et organisations*, Armand Colin, 202 p. ; Pour un article : BARTH I., (2011), « L'interstitiel, un nouvel espace de jeu entre psychanalyse et management », *Revue Internationale de Psychosociologie et des Comportements Organisationnels*, Vol. XVIII, n° 43, ESKA, pp. 31-32 ; Pour un chapitre : ECOTO F., (2008), « Une herméneutique du concept d'insouciance par l'illustration, dans Barth I. (Dir.), *Souci de soi, souci de l'autre et quête d'insouciance dans les organisations*, L'Harmattan, pp. 11-194, 238 p.

## LIGNE ÉDITORIALE

La série éditoriale Psychanalyse & Management publie des articles originaux valorisant des travaux de recherche scientifique et clinique, ainsi que des travaux d'origine professionnelle répondant aux critères de conformité académique. Bien que s'inscrivant dans le champ des sciences humaines de gestion, la ligne éditoriale se veut interdisciplinaire et œuvre dans le respect de chacune des disciplines aussi bien que dans des approches épistémologiques et méthodologiques. Une attention particulière est portée sur les aspects méthodologiques de la recherche ainsi que sur l'explicitation des dispositifs. Conformément à la vocation de l'Institut Psychanalyse & Management, elle vise à valoriser les apports de la psychanalyse dans le champ des sciences de gestion et du management (management, ressources humaines, organisation, gestion, stratégie, systèmes d'information...) et dans d'autres disciplines (sciences de l'Information et de la Communication, sciences de l'éducation... À ce titre, la série éditoriale Psychanalyse & Management publie des articles originaux sous forme de dossier ou de numéro thématique et en « varia ». La publication est réalisée dans le format ISBN (ouvrage) et ISSN (sous la dénomination Revue Psychanalyse & Management).

# SOMMAIRE

<i>Éditorial</i>	11
Jean Pierre Helfer <i>Préface</i>	13
Dominic Drillon <i>Prolégomènes.</i>	15
Contributions (auteurs, résumés)	19
1 <sup>RE</sup> PARTIE : CONCRESCERE	23
Bernard Guillon <i>Marier intelligence artificielle et gestion : quid du risque ?</i> <i>Une étude à partir des travaux présentés lors du colloque sur le risque Oriane.</i>	25
David Pata Kiantwadi <i>Intelligence Artificielle et Recrutement : Que devient le recruteur à l'ère algorithmique ?</i>	33
Redouane Bachar <i>De l'interaction virtuelle au capital-marque des leaders politiques chez les jeunes : quel rôle des réseaux sociaux numériques ?</i>	49
Magalie Dubosson ; Emmanuel Fragnère ; Emmanuele Meier ; Denis Rochat <i>Facteurs endogènes et exogènes contribuant à un déni individuel des risques humains liés à la digitalisation du travail</i>	65
Jean-François Soupizet <i>Pour une approche géopolitique de l'Intelligence artificielle</i>	81
Joël Cailletiau <i>À propos du développement de l'IA dans le conseil RH</i>	85
2 <sup>È</sup> PARTIE : ABSTRACTIO COGITATIONIS.	91
Thibault de Swarte <i>Marketing et « IA » : quelle acceptation de l'IA par l'Intelligence émotionnelle » ?</i>	93
Hubert Landier <i>Pourquoi, grâce à l'IA, nous risquons de sombrer comme le Titanic</i>	109
Robert Lanquar <i>Réflexions sur le Tourisme et l'Intelligence Artificielle (AI) : jusqu'où irons-nous ?</i>	127
Bernard Fallery <i>Regards critiques sur l'Intelligence Artificielle, les ambiguïtés entre l'informatique, l'humain et la fiction.</i>	143
Florence Rodhain <i>Le numérique, notre nouvelle religion, pas très écologique...</i>	165
Marc Rodier <i>Entretien avec Marc Rodier, IBM Cloud et IA</i>	175

Nathalie Nevejans <i>Éthique Droit de l'Intelligence Artificielle</i>	181
3 <sup>E</sup> PARTIE : LOCO ET SUBIECTO ?	187
Dominic Drillon ; Georges Botet-Pradeilles <i>Intelligence artificielle : Objet ou Sujet ?</i> <i>« Propos autour du mythe de l'Intelligence Artificielle : de Pygmalion à Frankenstein »</i>	189
Daniel Bonnet <i>À propos du développement de l'Intelligence Artificielle. Le glissement vers le sujet cybernétique.</i>	207
Emmanuel Diet <i>Intelligence Artificielle, connerie naturelle et débilite programmée</i>	225
Richard Dorard <i>Entretien avec Richard Dorard, Groupe Hunter, EasyChain, Kereon Intelligence</i>	243
Karine Erbibou <i>Entretien avec Karine Erbibou, Psychologue, Psychotérapeute</i>	248
Conclusion	255
Publications de l'IP&M	257

# ÉDITORIAL

## « IA » : De quoi avoir peur ?

L'Intelligence Artificielle (IA) désigne un corpus de théories et de techniques ayant pour objet le développement des programmes informatiques permettant de traiter des informations selon des modes de raisonnement et d'apprentissage imitant l'intelligence humaine. Elle trouve son origine dans une évolution de la Recherche & Développement plus que cinquantenaire, la Cybernétique (Wiener), la Théorie de l'Information (Shannon), la Théorie du Calcul (Turing). Elle s'appuie sur le développement de la performance informatique, décrite notamment par les conjectures mathématiques de Moore. Elle s'institue désormais comme champ scientifique. L'état des théories ne repose encore que sur des modèles neuromimétiques rudimentaires. Le cadre de référence, connexionniste, ne fournit que des modèles fermés. La recherche vise désormais l'élaboration de modèles plus ouverts, dits d'apprentissages profonds.

L'écriture des algorithmes se réfère à des modèles mathématiques de traitement, tels les modèles « *Alpha-Beta Minimax* » couramment utilisés pour les applications de jeux. La fonction *Alpha-Beta* permet de procéder à un élagage de la pertinence des jeux en appliquant le théorème éponyme identifié par Von Neumann (1926) et confirmé par les travaux de Nash (1950), auquel se réfère également les travaux dans la théorie de la décision. Le principe est que la décision oppose deux pôles, l'un visant à maximiser le gain et l'autre à minimiser la perte.

N'est-ce pas là le principe de la décision en management ? L'intelligence humaine appliquée en management procède selon cette même méthode de l'élagage à l'aune des utilités et des risques. La valeur du jeu sera sa position concurrentielle, déterminant la combinaison productive optimisée. Au sein des oligopoles, la position concurrentielle de sécurité est celle de la fonction « *negamax* », bornée en « *minimax* » où les acteurs du marché sont tour à tour « maître » ou « opposant » sur leurs segments. Le champ d'application caractéristique est celui de la segmentation du marché des yaourts. Les positions de marché sont estimées souvent intuitivement par l'intelligence humaine en éliminant les positions inefficaces, de sorte que l'espace d'efficacité se trouve restreint à quelques possibilités décrivant un jeu que nous définirons « à *somme énantiologique* ». La performance est décrite par l'*écart énantiologique* (Bonnet D., 2017, 2018, 2019). Chacun des acteurs n'œuvre que dans le champ de ses « stratégies pures », qui détermine le « *champ hodologique d'efficacité* » (Bonnet D. (2014, 2015, 2019). À ce jour cependant, la majorité des firmes se testent dans l'ambiguïté causale et se refusent encore à utiliser des ressources et compétences dissuasives, telle la conversion des Coûts-Performances Cachés (Savall, 1978, 1989 ; Savall et Zardet, 1995, 2004, 2005) qui les obligent à se convertir dans le paradigme de la compatibilité de l'économie et du social. L'innovation managériale et organisationnelle n'est souvent qu'un « trompe

l'œil ». L'intérêt de la firme est d'abord déterminé par l'exploitation de sa rente, ne serait-ce que parce que les stratégies des entreprises dans un secteur sont assez largement isomorphes. L'ambiguïté causale fait donc prévaloir le travail du négatif.

Le management au fond, c'est assez simple et il n'y a pas besoin de faire des grandes études, d'accumuler des connaissances et des savoirs qui seront largement oubliés. Apprendre par l'expérience peut suffire. Cependant, il serait préférable que les managers soient dotés d'une riche culture ouverte dans toutes les disciplines des sciences humaines, entretenue et développée tout au long de la vie, que cette culture soit le socle des paradigmes et des « épistémès » (dans l'acception de Foucault, 1966). C'est dans ce domaine que les écoles de management auraient à innover. Il est logique que la science de l'IA progresse et se vulgarise, mais si l'IA enferme l'humanité dans la singularité technocratique et technologique, alors c'est de cela dont nous devons avoir peur, au regard des usages qui en seront faits. Cela revient à dire qu'il faut aussi avoir peur de l'homme, de ce qu'il en fera, de ce que la société lui laissera faire... Quelque chose vient d'un Autre qui dépasse le sujet, mais qui surgit aussi de lui-même. Nous sommes à un tournant, celui du désir de l'Autre qui le met à sa merci (Lacan). L'inquiétante étrangeté est celle qui conduit l'humanité à donner une vie à un objet à la fois attractif, mais aussi possiblement horrible. Telle « Méduse », une foule d'amants s'empresse de la rechercher en mariage... mais si l'histoire est déjà écrite, l'IA se trouvera ornée de tous les serpents venimeux pétrifiant le « bien » que l'on attendait d'elle... car ne l'oublions pas, l'Internet et l'IA sont tous deux nés de travaux visant des usages militaires et de défense. Les développements qui s'en sont suivis dissimulent des visées totalitaires (GAFAM...). L'histoire a commencé il y a très longtemps, inscrite dans les mythes de l'antiquité grecque. Depuis, le monde a beaucoup changé, mais pas l'histoire... Comme chacun le sait, si l'on fait la guerre, c'est pour notre bien, c'est pour nous libérer. Si l'IA pouvait déjà nous libérer des « spams » qui envahissent nos boîtes de courriels, des publicités indésirables, de ces étranges logiciels qui nous espionnent sans notre accord... etc..., ce serait déjà pas mal...

Daniel Bonnet

Directeur de la publication

## PREFACE

La politique de recherche de La Rochelle Business School au sein d'Excelia-group repose sur trois piliers. D'abord la spécialisation car au sein de l'immense champs du management l'Ecole a choisi de porter quelques bannières emblématiques. Ensuite la diversification car il est majeur aujourd'hui de ne pas viser seulement la sphère académique mais d'y ajouter les aspects pratiques et pédagogiques. Enfin la dissémination car une recherche qui ne vise pas un public le plus vaste possible présente le risque de s'étioler.

Les rencontres Excelia sur l'Intelligence Artificielle, aujourd'hui reprises dans ce numéro de Psychologie et Management, émergent parfaitement au regard des trois piliers évoqués.

**La spécialisation.** Excelia est engagée dans des axes spécifiques et l'un recouvre « Agilité, Innovation, Digitalisation ». L'IA, dont une définition simple pourrait être « data+ machine + décision » entre bien dans l'aspect digitalisation. **La diversification.** Les rencontres sur l'IA ont mobilisé des chercheurs, des praticiens et des étudiants. Il est difficile de faire davantage pour se situer au cœur des trois communautés d'acteurs de l'enseignement supérieur en management. **La dissémination.** Le numéro spécial de Psychologie et Management qui accueille l'essentiel de ce qui fut produit au cours de la journée constitue un acte militant d'ouverture vers les audiences les plus larges.

Au surplus, l'IA est envisagée ici dans ses liens, ses contraintes, ses opportunités, ses menaces au regard des Hommes, de ceux qui innovent, de ceux qui subissent, de ceux qui réagissent. L'humanisme constitue l'une des valeurs majeures de Excelia. Trouver ici un ensemble de contributions sur l'Homme et la psychanalyse s'inscrit bien dans cette valeur à laquelle une autre vient se greffer, celle de la nécessaire transversalité des sujets de réflexion.

En cela Excelia ne peut être que comblé pas l'initiative de ce numéro spécial de la revue. Que ses réalisateurs en soient chaleureusement remerciés.

Jean-Pierre Helfer  
Directeur de la recherche La Rochelle Business School Excelia- group

## PROLÉGOMÈNES

Associer dans une réflexion, l'Intelligence Artificielle et la Psychanalyse, peut ressembler à priori au mariage de la carpe et du lapin, dont je ne résiste pas à vous citer les premières strophes de la fable.

*« Un beau matin Jeannot Lapin Lissait sa pelisse, Se mirant et s'admirant, Tel Narcisse, Dans l'eau flattense d'un étang.*

*Dans le reflet du miroir, Dame Carpe allait nageant En agitant ses nageoires Nonchalamment.*

*Cupidon passait céans Ayant fort mauvaise mine. Poussé par une humeur chagrine, Il voulut que sa flèche aille Transpercer à la fois le cœur De la dame aux mille écailles Et de notre mignon rongeur.*

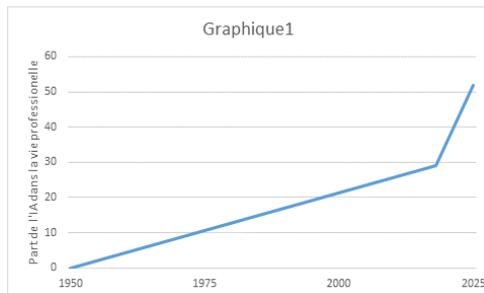
*Aussitôt à la folie ils s'aiment Et veulent devenir amants Réalisant dans l'instant même Qu'ils ont chacun leur élément. » ...*

Qui est la carpe, qui est le lapin entre l'IA et la Psychanalyse ? Là, n'est pas la question. Le sens de la métaphore de cette union ne vous aura pas échappé, il s'agit d'un mariage improbable voire impossible, contre nature, entre deux entités qui paraissent s'exclure l'une, l'autre. Or il ne s'agit pas de « marier » l'IA et la Psychanalyse, mais de comprendre ou de donner un éclairage sur le premier, l'IA, à l'aide du deuxième, la Psychanalyse. Très vite, lors de cette journée, compte tenu du sujet de l'IA vis-à-vis duquel nous balançons entre fascination et méfiance, nous voulions apporter un éclairage multiple (juridique, technique, économique, psychologique, ...). Fascination, car le développement de la technologie et sa vitesse de déploiement nous laisse entrevoir un potentiel extraordinaire, inimaginable sinon dans la fiction. Surtout lorsque cette technologie est associée à la biologie, la génétique, les neurosciences, ... Méfiance, justement par rapport à la vitesse de son déploiement, son utilisation et surtout pour situer la place et le rôle de l'Humain par rapport à la machine.

Tout d'abord, un peu d'histoire. Globalement, l'IA est apparue au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Entre 1950 et 2010, sa progression dans notre vie est lente, quasiment imperceptible. Le forum économique mondial<sup>1</sup> estime que le pourcentage de l'IA, dans notre vie professionnelle, était de 29 % en 2018. Ce même organisme projette qu'en 2025 (donc demain) elle passera à 52%. Imaginez un petit graphique qui part de 0 en 1950, s'élève à 29 en 2018 et passe subitement à 52 en 2025.

<sup>1</sup> <https://fr.weforum.org/agenda/2018/10/lia-et-les-robots-pourraient-creer-autant-demplois-quils-en-suppriment/>

Saviez-vous que l'appellation ou l'expression : « Intelligence Artificielle » est née disons, d'une opération « marketing ». En 1956, des chercheurs américains, dont John McCarthy et Marvin Minsky, deux des pionniers dans les domaines de la cybernétique et du cerveau humain, recherchent des financements pour leur laboratoire et l'organisation d'une conférence. Le terme d'IA va alors s'imposer à eux car il est plus « sexy », c'est-à-dire que ce terme



« était suffisamment frappant, paradoxal et ambigu pour plaire à beaucoup de gens<sup>2</sup>. »

11 Mai 1997, victoire de Deep Blue face au champion du monde du jeu d'échecs, Garry Kasparov. Cet événement marque une étape importante dans la confrontation homme-machine. Vingt ans plus tard, la « machine » a envahi notre quotidien à la maison et au travail. Quelle conséquence pour l'humain, pour l'économie, pour l'emploi et le travail, pour la société... ?

Dans le même temps la Femme ou l'Homme au travail aspire à une meilleure qualité de vie, recherche l'épanouissement, attend de la considération. Pourrait-il (elle) trouver tout cela auprès des robots ? Pourrait-il (elle) lui confier toutes les tâches ingrates, répétitives ou pénibles, pour ne garder que le meilleur ? Et jusqu'où cela ira-t-il ? Concernant le travail, «Tendanciellement avec l'automatisation et la robotisation, on irait vers la disparition du travail. Le travail humain serait remplacé par la machine » (Dejours 2007).

La machine saura-t-elle s'adapter comme un être humain sait le faire, à la réalité du terrain avec ses incidents, ses imprévus, ses pannes ? Travailler, c'est aussi bricoler en permanence, faire souvent du zèle pour coller à un environnement ou un client en perpétuel mouvement. Un acteur au travail agit avec sa personnalité, ses émotions. La multiplication de la digitalisation ou de la dématérialisation ne pourrait-elle pas conduire à terme à la déshumanisation ?

L'impact du développement de l'IA est, à bien des égards, incommensurable. Ces questionnements mettent en perspective quelques-uns des enjeux, pour l'Humain et le développement de ses activités. Cette journée de recherche visait à questionner les apports, les opportunités, mais aussi les limites et les risques pour l'humain du développement de l'IA, des robots, du numérique et de la digitalisation. Le rôle des chercheurs, en Sc. de Gestion, en Sc. Sociales et Humaines, en Économie... est aussi de préfigurer les changements et les transformations, en l'espèce au regard du développement technologique.

En première approximation, d'aucuns pensent que le traitement de l'information est essentiellement borné dans le champ de la conscience. Cela signifie-t-il que l'inconscient est inopérant ? L'enjeu de cette journée est de

<sup>2</sup> Selon, Pierre Mounier-Kuhn, chercheur au CNRS et à l'université Paris-Sorbonne.

partager des recherches, des réflexions, des questionnements, des connaissances sur ce que cette nouvelle ère du digital va entraîner dans la vie au travail comme dans la vie personnelle.

Dans ce contexte, la psychanalyse peut donner une lecture originale de la place de l'IA dans les Organisations, dans ce qu'elle prend en compte l'individu dans sa globalité, et dans ses relations ou ses interactions. Bien que la psychanalyse en tant que science des relations est totalement étrangère à une Organisation mais c'est justement parce que tout les sépare, qu'elle peut donner une lecture pertinente de ce qui est en jeu.

La psychanalyse est l'une des découvertes majeures qui a révolutionné le monde. Après elle, on ne peut plus voir les comportements humains de la même façon. De même qu'après Copernic on ne pouvait plus voir la terre, les planètes et le soleil évoluer à l'identique. La richesse des théories psychanalytiques ne se limite pas comme le laisse entendre ou voir la caricature, à quelques concepts clés sur le psychisme individuel issus du discours de patients allongés sur un divan (associations libres). Ces théories peuvent également contribuer à une meilleure connaissance de la vie en groupe, notamment dans les Entreprises.

L'Homme est au cœur des Organisations ! C'est ce qu'affirment la plupart des dirigeants. Dans le même temps et dans ces mêmes entreprises, la gouvernance passe par l'utilisation de tableau de bord où les chiffres et les outils tendent à ne laisser qu'une très petite place à l'humain, où l'économique prend le pas sur le social et l'environnemental. Pourquoi cette double façade ? N'est-elle pas un déni d'une réalité bien différente ?

L'ouverture de cette journée de recherche du 15 oct. 2019, sur l'IA et l'humain a été marquée par l'histoire du Titanic revisitée par Hubert Landier, véritable allégorie de notre époque. Hubert nous a ainsi plongé dans un bain glacé. Pourquoi le commandant du Titanic fonçait-il à plus de 24 nœuds par une nuit sans lune, dans une mer infestée d'icebergs ? Parce qu'il était persuadé que rien ne pouvait arriver. Que ce paquebot, le plus beau, le plus rapide de tous les temps était insubmersible. La métaphore qu'Hubert a utilisée pour nous mettre en garde sur les dangers potentiels de l'IA, a parfaitement joué son rôle.

La succession des interventions durant toute cette journée, nous a apporté des éclairages multiples sur l'emploi, le recrutement, l'éthique, pour stimuler notre réflexion et nos recherches. Vous trouverez dans ce document les écrits de référence. Lors de cette 1<sup>ère</sup> journée, nous avons assisté à des présentations et des débats passionnants auxquels ont participé des chercheurs internationaux, des étudiants, des acteurs de l'entreprise et de la vie civile.

Une table ronde animée par Jean-Pierre Helfer est venue clore cet événement par un débat sur la « cyber intelligence ». Vous trouverez dans ce numéro des interviews des intervenants dans ce numéro spécial (Dirigeant, juriste, ingénieur, expert international).

L'objectif de cette manifestation n'est pas de se faire peur ou de nous faire fantasmer, mais bien d'imaginer et de se préparer pour vivre sereinement le monde de demain. Les chercheurs de différentes disciplines ont un rôle important à jouer, celui d'éclaireurs. Le monde de demain est en train de s'écrire aujourd'hui. **Ce qui a changé, c'est l'accélération de cette transformation.**

**Dominic Drillon**

Rédacteur en Chef Invité

Professeur de Management

Excelia Group La Rochelle Business School

# CONTRIBUTIONS

## DOSSIER DES CONTRIBUTIONS AU N° THEMATIQUE

L'article de Bernard Guillon présente une analyse du rapport de l'Intelligence Artificielle (IA) au Risque, réalisée à partir d'une sélection de papiers présentés au colloque Oriane sur le risque, publiés par ailleurs dans des revues classées. Ces articles couvrent différents domaines du management, notamment la gestion des ressources humaines, le marketing, la gestion, la logistique, la valorisation culturelle, le traitement de données... Certains travaux examinent plus particulièrement le rapport controversé ou la portée de thématiques transversales, à dessein la dématérialisation, les usages ludiques... Bien que l'IA soit depuis quelques décennies en développement important y compris pour le management des organisations, la recherche sur ce sujet reste enclavée dans celle plus historique relative aux systèmes d'informations et piétine quand il s'agit d'aborder son développement en extension...

L'un des domaines pour lequel l'usage s'est largement déployé est celui de la gestion des ressources humaines, y compris dans des pays dits émergents. L'article de David Pata Kiantwadi traite de ce développement dans le domaine du recrutement, dont les activités d'exécution sont désormais largement automatisées. L'activité de recrutement est à ce titre à l'aube d'une grande transformation mettant en perspective le supplément de valeur ajoutée que le recrutement doit apporter pour valoriser les talents, mais aussi pour déployer de nouvelles méthodologies d'évaluation des potentiels humains, au cours de la phase de recrutement, et dans la perspective d'une intégration réussie.

L'article de Redouane Bachar & Toufik Majdi met en perspective la construction du capital-marque valorisant l'image du leader politique sur les réseaux sociaux numériques auprès des jeunes au Maroc. Les plateformes numériques contribuent à transformer les interactions entre l'homme politique et les citoyens en favorisant une communication plus directe. Elles soutiennent un capital-électeur. Les interactions enrichissent la perception et la connaissance des déterminants du leadership politique, consécutivement les jugements. En revanche, les leaders politiques doivent mieux soigner leur différenciation programmatique afin que la perception discrimine clairement les projets politiques.

Les biais cognitifs impactent fortement le jugement dans les situations de travail digitalisées, particulièrement en environnement IA [Magalie Dubosson, Emmanuel Fragnère, Emmanuele Mieir, Denis Rochat]. Les discours privilégient les mutations techniques, fonctionnelles, organisationnelles, tandis qu'ils gomment assez largement le risque pour l'humain, comme s'il était à craindre que de l'envisager. Ils y voient les avantages sur l'efficacité et l'organisation du travail, et sur le déroulement de la vie professionnelle. L'impact sur les Conditions de Vie au Travail (stress additionnel, aliénation...)

et plus largement les dysfonctionnements, est cependant bien perçu, souvent relativisé. La réalité introduit certaines gradations au fur et à mesure que les acteurs évaluent leur exposition aux difficultés rencontrées, ainsi qu'aux transformations d'emprises. D'une façon générale, les discours concernent les évaluations relatives à la situation de l'Autre plutôt que de soi-même... au déficit de communication interne sur le développement de l'IA, ainsi qu'au déficit d'évaluation des impacts au sein de l'entreprise de la part de la gouvernance (grandes entreprises) et des managers. La perception des défaillances possibles de l'IA et les risques pour l'humain restent imprécis... en fait retiennent et dissimulent ce qu'il est encore difficile à dire...

Pour Thibault de Swarte, il est temps de clarifier les analyses et les points de vue sur l'Intelligence Artificielle (IA), afin de la démystifier. Il y a des réalités concrètes dont il est déjà possible d'évaluer les apports ainsi que les progrès possibles, et d'autres réalités à peine ébauchées ; il y a aussi une large part de fantasmes... Sa définition même est à peine éternelle. La recherche est encore très largement au stade expérimental. L'article examine à ce titre plus particulièrement le rapport entre l'IA et l'intelligence émotionnelle, dans le champ de son acceptabilité sociale pour des applications en marketing. Différentes perspectives sont explorées, la médiation du désir, l'éthique, les applications et l'intégration dans le mix-marketing. La psychanalyse apportera des éclairages inattendus à mesure que la recherche ouvrira des voies de développement au-delà de l'apprentissage supervisé (deem learning).

L'article proposé par Hubert Landier est plus radical. Le développement de l'Intelligence Artificielle (IA) inscrit le développement humain dans la surenchère technologique. Il s'agit d'en examiner les ressorts psychologiques, d'autant que la connaissance des risques est très largement documentée. C'est l'objet de la « collapsologie » que d'étudier les comportements humains à cet égard. Poursuivre dans la surenchère contribue à instituer un *soft totalitarianism* qui rend la catastrophe inévitable ; il n'y aura pas de place pour tout le monde dans la chaloupe (cf. le Titanic...). L'IA est fondée sur des présupposés qui conduisent le monde vers une situation périlleuse... C'est une imposture...

L'article de Robert Lanquar met quant à lui en perspective une transformation profonde à venir pour le secteur du tourisme, à l'aune des nouvelles contextualités géopolitiques. Les applications de l'IA dans ce secteur sont déjà nombreuses, au carrefour de toutes les transformations sectorielles, et parmi plusieurs scénarios possibles, le scénario le plus probable pour l'auteur est celui d'un développement dans le paradigme de l'économie circulaire. Le tourisme virtuel y trouverait sa place, marginale dans la mesure où il ne correspond qu'à un segment étroit. Le secteur du tourisme a déjà une longue histoire de la valorisation liée à la mise en œuvre des progrès technologiques. L'IA apporterait une contribution motrice en accompagnement des transformations propres aux dynamiques sectorielles.

Pour Bernard Fallery, les discours sur l'IA entretiennent de grands malentendus et pour l'heure, cette situation sert les intérêts des grands empires numériques, opposant deux visions anti-démocratiques, les unes libertariennes nord-américaines, les secondes correspondant à la vision du capitalisme chinois. Globalement, l'IA modélise massivement les fonctions cognitives au moyen de ses appareillages (systèmes experts...) et de calculs impénétrables et rudimentaires dont la traçabilité ne peut être retrouvée. La gouvernementalité algorithme devient le mode de gouvernement des personnes. Il demeure que la cognition humaine ne se réduit pas à des traitements aussi sophistiqués qu'ils pourront être. Il s'agirait que l'esprit critique reste l'antidote à la « connerie humaine ».

Florence Rodhain en décrit les mythes mettant en perspective la dimension sectaire et frénétique impulsée par les acteurs et les promoteurs du développement de l'économie numérique. Il s'agirait en effet de prendre de la distance active en questionnant les dogmes et les postures de croyances dans lesquelles d'aucuns s'imbibent religieusement.

Pour Georges Botet et Dominic Drillon, l'intelligence humaine n'est pas réductible à l'intelligence artificielle, ce que voudraient faire les croire les protagonistes de l'IA par un curieux renversement de paradigme. L'intelligence humaine trouve sa résonance dans les partages transférentiels et émotionnels. Où seront les limites cependant dans un avenir plus ou moins lointain encore ? L'IA pourrait se trouver à avoir contribué à faire du sujet un objet asservis aux intérêts exploitant les idées savantes que quelques chercheurs, ingénieurs, experts... à des fins finalement machiavéliques... si les conduites humaines se trouvent ainsi également massivement robotisées ou réduites à des normes sociétales (et politiques !) de comportements. Certes, l'IA introduit des commodités ; mais ce ne seront là que des prothèses... qui à certains égards viennent se substituer aux formes contemporaines de l'esclavage, du mercenariat, de l'inféodation.

Daniel Bonnet soutient la thèse du développement du sujet cybernétique si le sujet humain se construit dans une ère cybernétique. Cette ère est désormais largement promulguée par les politiques mondialisées du développement économique. Si ce glissement s'impose au-delà de toutes contradictions, c'est qu'il y a un problème à mettre en perspective concernant le développement humain et le développement civilisationnel. L'article en explore la limite objectale et temporelle... attendu que ce qui serait contestable, est que les bénéfices de ce développement ne servent que quelques-uns et non toutes et tous en favorisant le développement humain et civilisationnel.

Pour Emmanuel Diet, le développement de l'IA nous conduit à une impasse meurtrière. Il convient de questionner la véritable scientificité des travaux sur laquelle ce développement s'appuie, ainsi que les présupposés conduisant à la régression de la pensée humaine. L'IA banalise une idéologie transhumaniste et ordo-libérale ordonnancée par les pulsions humaines toutes à la fois

anthropolytiques (paranoïaques, perverses...) et anthropolitiques. La résistance aux emprises et aux régulations sociales consécutives de ces emprises est une question urgente à penser, tant la pensée critique, dialectique, s'est effondrée dans le monde occidental. Un regard historique s'impose d'ailleurs dans la mesure où l'on ne peut pas ignorer que les religions du salut civilisationnel ont conduit à des désastres.

## CONCLUSION

### Quel monde demain avec l'IA !

Le développement de l'IA s'inscrit désormais dans un processus d'institutionnalisation. L'institutionnalisation désigne un processus de formalisation, de pérennisation et d'acceptation d'un système de relations des différents points de vue que l'on peut se situer, politique, technologique, économique, social, culturel, sociétal. L'IA se définit comme une constellation de technologies numériques accompagnant la mise en œuvre des actions humaines. Les discours en professent ses poncifs, généralement attachés à l'idée d'augmenter la performance de l'action humaine.

Il convient de s'arrêter sur ce terme « institutionnalisation » dont l'usage est devenu courant dans nos sociétés contemporaines, et de mettre en perspective l'une des applications qui échappe encore au commun des mortels, largement développée dans l'enceinte des officines bancaires. Cette notion recouvre une formalisation organisationnelle et procédurale des comportements humains en vue de résultats attendus, qui se déploie inconsciemment aux différents niveaux d'échelle des structures. Elle se mesure par des indicateurs productifs, économiques et comptables (cf. évaluations). L'évaluation s'institue elle-même comme invariant de pilotage du système de transformations des interactions structures-comportements. Son emprise dicte les dispositions managériales. Les chercheurs, les enseignants, les consultants, les experts et plus largement les politiques mises en œuvre contribuent au développement d'une communauté épistémique socialement acceptée. L'évaluation se professionnalise et s'institue elle-même avec ses procédures et règles de certification, avec ses échelles de mesure (Jacob-Varone ; Rist et Furubo). Dans le champ des politiques publiques et dans le champ du management des grandes organisations internationalisées, ces évaluations contribuent à harmoniser les performances à l'échelle de la mondialisation. La concurrence entre les nations contribue à instituer des échelles d'évaluation des degrés de maturité dans l'évaluation des performances. Les transformations s'orientent à l'aune de la mesure de l'efficience interne de la performance comparative entre l'humain et la machine. Elles contribuent à instituer à l'échelle planétaire les politiques de réduction des dépenses et les politiques d'austérité financière, au motif de la réduction de la dette publique (dont on parle le plus) et de la dette privée, qui font l'une et l'autre l'objet d'un commerce profitable à l'échelle mondiale. Ainsi qu'on le voit en Europe, cette logique conduit au développement de politique fédéralisée, par ailleurs anti-constitutionnelle puisqu'elle s'institue sans vote des institutions parlementaires des États. L'IA consolidera le développement planétaire des politiques dites réformatrices.

Paradoxalement, si le marché favorise le développement de l'IA, l'inquiétude des opinions publiques mondiales s'en inquiète. « *Un grand défi mondial se pose à tous ceux qui œuvrent à promouvoir les droits de l'homme et l'État de droit : comment les États, les entreprises et la société civile peuvent-ils faire en sorte que les techniques*

*d'intelligence artificielle respectent et renforcent les droits de l'homme plutôt que de les fragiliser et de les menacer ? » (Rapport Karen Yeung du Conseil de l'Europe)<sup>1</sup>. Ce rapport fournit une définition de l'IA qui doit retenir notre attention : « *L'intelligence artificielle (IA) désigne les systèmes qui font preuve d'un comportement intelligent en analysant leur environnement et en prenant des mesures – avec un certain degré d'autonomie – pour atteindre des objectifs spécifiques* » (Ibid., 2019 : 16). Outre qu'elles peuvent fonctionner en l'absence de supervision et de contrôle directs par un être humain, ces technologies présentent plusieurs autres caractéristiques pertinentes pour la responsabilité. Sur ce plan le rapport met en perspective 13 points d'influence pour le moins terrifiants (encadré).*

**Extrait du Rapport Karen Yeung du Conseil de l'Europe (DGI (2019) 5, pp. 21-25**

- ✓ Opaques et impénétrables
- ✓ Complexes et évolutives
- ✓ Fondées sur l'apport d'êtres humains, leur libre arbitre et les interactions avec eux
- ✓ De nature généraliste
- ✓ Interconnectées, applicables et déployables dans le monde entier
- ✓ Fonctionnant automatiquement, en continu et en temps réel
- ✓ Fondées sur de grands ensembles de données
- ✓ Capables d'extraire des connaissances suite à la fusion d'ensembles de données
- ✓ Capables d'imiter des traits humains
- ✓ Associées à des logiciels de plus en plus complexes
- ✓ Capables de « personnaliser » et de configurer un environnement adapté à chaque usager
- ✓ Capables de répartir les risques, les avantages et les inconvénients entre les groupes et les individus, via des systèmes d'optimisation par IA, pour reconfigurer les choix et les environnements sociaux
- ✓ Capables de compliquer les actions collectives

Serons-nous capables de contrôler ce développement ? Rien n'est moins sûr, car le processus d'institutionnalisation fonctionne exclusivement sur la base des processus inconscients et de leur intégration passive dans la construction des consciences, dans le fonctionnement des sociétés et de leurs cultures, au fil de son développement. C'est un processus énantiodromique car il construit, certes ce qui est attendu, mais aussi et surtout ses contraires indésirables. Il ne se réforme pas ; on ne le réforme pas... C'est un processus anthropologique qui pervertit le travail de civilisation. On le sait déjà, ne serait-ce qu'au regard des ravages de la civilisation industrielle... mais on regarde ailleurs... L'épistémé du management a besoin à cet égard de se réformer...

<sup>1</sup> Yeung K. (2019). *Responsabilité et IA. Incidences des technologies numériques avancées (dont l'intelligence artificielle) sur la notion de responsabilité, sous l'angle des droits humains*. DGI (2019) 05. 100 pages, © Conseil de l'Europe, septembre 2019.

## PUBLICATIONS DE L'IP&M

- BONNET D. ; SCHOTT A. (2017), « Métamorphose(s) du management de l'information et de la communication au sein des organisations et des réseaux. Regards croisés et éclairages par les apports de la psychanalyse ». *Revue Psychanalyse & Management*, n° 09/2017, Édition I.P&M, 190 p.
- BONNET D. (dir.), DEFFAYET Sylvie, FRONTY Juliette (2016), « penser le travail réflexif en management. Apprendre par la transformation des pratiques managériales », *Revue Psychanalyse & Management*, n° 8, Édition I.P&M, 191 p.
- BONNET D. (dir.), DUMAZERT J.P. (2016), « Autour du « Coping »: Le Faire-Face. Croisement des stratégies de défenses en regard des stratégies cognitives et comportementales, au sein des organisations », *Revue Psychanalyse & Management*, n° 7, Édition I.P&M, 211 p.
- BONNET D. (dir.), SWARTE (de) Th. (2015), « Impact du développement du numérique au sein des organisations. Regards croisés sur les promesses et les réalités », *Revue Psychanalyse & Management*, n° 6, Édition I.P&M, 237 p.
- BONNET D. (dir.), DAVID P., TESSIER N. (2015), « Le travail du sens dans les organisations. De la souffrance au travail à la reconnaissance et à la considération », *Revue Psychanalyse & Management*, n° 5, Édition I.P&M, 349 p.
- BONNET D. (dir.), P. HAIM., (2014), « Contours et contournements du risque psychosocial », *Revue Psychanalyse & Management*, n° 4, Édition I.P&M, 205 p.
- BONNET D. (dir.), CASALEGNO J.C., (2014), « Mensonge, dissimulation, déni, dénégation et oubli ? », *Revue Psychanalyse & Management*, n° 3, Édition I.P&M, 247 p.
- BOTET-PRADEILLES G. (Dir.), BONNET D., (2013), « Un certain autre regard, », *Revue Psychanalyse & Management*, n° 2, Édition I.P&M, 197 p.
- BONNET D. (dir.), TESSIER N., DAVID P., (2013), « Articuler Intelligence et Compétence dans les Organisations », *Revue Psychanalyse & Management* n° 1, Édition I.P&M, 267 p.

---

## CONTRIBUTIONS DE L'IP&M

- BONNET D. (dir.) (2018), « Être et Malêtre au sein des organisations. Adaptation, changement et transformation : devenir, résilience et conflictualité », *Revue Internationale de Psychosociologie*, Vol. XXIV, n° 59, Éditions ESKA, 179 p.
- BONNET D., BARTH I., (coord.) (2017), « La fabrique du manager réflexif », *Revue Internationale de Psychosociologie*, Vol. XXIV, n° 56, Éditions ESKA, 351 p.
- BOURNOIS F., BOURION C., (coord.) (2015), « L'emprise comportementale », *Revue Internationale de Psychosociologie*, Vol. XXI, n° 52, Éditions ESKA, 402 p.
- BARTH I. (dir.), BONNET D., LAROCHE P., BOURNOIS F., BOURION C. (coord.) (2013), « Le désapprentissage organisationnel. La rudologie de l'esprit », *Revue Internationale de Psychosociologie*, Vol. XXIV, n° 47, Éditions ESKA, 336 p.
- BARTH I., (dir.), (2008), *Souci de soi, souci de l'autre et quête d'insonniance dans les organisations*, Édition L'Harmattan, 238 p.
- BARTH I., (dir.), (2011), « L'interstitiel : Le lieu-lien entre-deux », *Revue Internationale de Psychosociologie*, Vol. XVII, n° 43, Éditions ESKA, 365 p.
- BOTET-PRADEILLES G. (dir.), DRILLON D., (2010), « La psychanalyse face à la crise et à la souffrance au travail (dossier) », *In Subjectivité et économie : L'apport de la psychanalyse*, *Revue Économiques et Sociales* (SEES), Vol. 67, n° 3, Septembre, pp. 7-66.
- BOTET-PRADEILLES G. (dir.), GUENETTE A.M., (2011), « Les figures de tiers dans la relation individu-organisation (dossier) », *In Revue Économiques et Sociales* (SEES), Vol. 69, n° 3, Septembre, 130 p.

- SALA F., GUERET-TALON L., (coord.), (2010), *Être homme ou femme dans les organisations : Contribution à l'écllosion de l'économie de la connaissance*, L'Harmattan, 411 p.
- DE SWARTE T. (dir.), (2008), « Technologies de la communication et psyché », *Revue Gestion 2000*, n°1 (janvier-février), 186 p.
- SAVALL H., BARTH I., VARIENGIEN J., (coord.), (2006), *Souci de soi, souci de l'autre et quête d'insouciance : Entre illusion et réalité dans les organisations*, Éditions ISEOR, 369 p.
- DE SWARTE T. (dir.), (2002), « Transformations et ruptures individuelles ou organisationnelles : Une perspective psychanalytique et managériale », *Revue Gestion 2000*, n° 3 (mai-juin), 295 p.
- DE SWARTE T. (dir.), (2001), *Psychanalyse, management et dépendances au sein des organisations*, Éditions L'Harmattan, 384 p.

Achévé d'imprimer par AGL Imprimeur -34970 Lattes  
N° d'imprimeur : ..... – Dépôt légal : ..... – *Imprimé en France*

# I.P&M

## Institut Psychanalyse & Management

L'Intelligence Artificielle, la Robolution, la Robotique et autres succédanés... contribueraient à projeter le monde dans l'ère post-humaine. Il n'y aurait que les psychiatres qui survivraient au monde d'hier. L'humanité aurait-elle vraiment besoin de « machines dotées d'une intelligence super-humaine » ? Depuis les années 1960, cette question est le support des controverses (L. J. Good (1980). Certes, « l'apprentissage machine » est déjà une réalité quotidienne pour les utilisateurs d'Internet. Les programmes ont la possibilité (capacité ?) d'enrichir des bases de données (Big Data). « L'apprentissage profond » permet également à la machine d'accomplir des tâches humaines. Toutefois, l'ajustement n'est encore assuré que par des traitements réalisés à partir de modélisations fonctionnelles de rétropropagation, elles-mêmes distribuées par des réseaux convolutifs (neuronaux ?) permettant à la machine d'atteindre en effet de hautes performances. Les recherches s'emploient désormais à mettre au point des modes d'apprentissage non supervisés. Mais, quand bien même, l'Intelligence Artificielle ne désignerait encore pour longtemps qu'une capacité de calcul ne permettant que de puissants traitements automatisés d'informations. Son développement futur est largement embarqué par le fantasme du développement frénétique de la performance soutenant le développement des économies du monde.

Aussi, c'est du côté du fantasme (de la psychanalyse ?) qu'il faudrait en effet se tourner. « La vie se passe entière à désirer » (La Bruyère, 1688), tandis qu'à chaque étape franchie, on reste déçu, insatisfait... après avoir beaucoup promis, espéré..., après avoir été aussi loin que possible dans le progrès technique... Serait-ce le fantasme narcissique de quelques-uns et l'appât du gain de quelques autres qui embarqueraient l'humanité dans un mode irréel nourri par- et buttant sur- la « jouissance castrée » ? Délivre-toi de la tentation ont toujours professé les religions, conduisant chacun à y céder car emporté par un monde qui deviendrait désormais paraphrénique ! Ces quelques-uns qui embarquent le monde, l'embarquent à bien des égards dans de nouvelles formes de fondamentalismes religieux. Gare à eux ! Il est plus que temps de s'investir à sauver l'humanité... Gare à nous si le marché et les consommations de demain n'auraient plus pour objet que de conduire à nous investir dans l'oisiveté... Par le passé, des civilisations se seraient éteintes à cause de ce même « mal ».

**Revue Psychanalyse & Management**  
**Collection Éditions Spéciales & Hors-Séries**

32,00 € TTC

ISSN : *En Cours*

ISBN : 978-2-9547820-9-6

*Code-barre*

978-2-9547820-9-6

